

On les nommait chapelle, église, cathédrale ;
Le prix des bâtisseurs, leur paiement le plus beau,
C'était de coucher là leur pierre sépulcrale,
Et de se tailler là l'espace d'un tombeau.

Là, dans ces murs, témoins sacrés de notre histoire,
Toutes les voix de France, au sublime unisson,
Chantaient leurs *Te Deum* de paix, ou de victoire,
Et l'immortel *Credo* de la « Vieille Chanson. »

Là, tous les cœurs battaient dans toutes les poitrines
Pour le même idéal qui fait les peuples grands ;
Au pied du même autel, pour les mêmes doctrines,
Sous le drapeau du Christ, du Christ ami des Français.

Ces temples sont à nous ; là, nos aïeux fidèles
Ont épanché leur âme et ployé leurs genoux ;
Ils ont, pour notre foi, bâti ces citadelles ;
Ils étaient là chez eux ; nous y sommes chez nous.

Dans ces vieux murs, peuplés de nos vieux saints de France,
Partout l'art et la foi se donnaient rendez-vous ;
Le passé, plein de gloire, était plein d'espérance ;
Le passé vit, Chrétiens ; nos temples sont à nous.

II

Mais si nous n'avions plus de bras pour les défendre,
Demain, en ricanant de nos lâches douteurs,
Les voleurs de nos biens voudront nous les revendre :
« Payez ! on ouvrira ! » nous diront ces voleurs.

Payer ? Oh non ! Plutôt des greniers et des granges ;
Et s'ils osent salir nos murs de leurs scellés,
Si des temples en deuil ils expulsent les Anges,
Offrons grenier ou grange aux divins exilés.

Le Dieu que nous servons est né dans une étable ;
Couché dans une crèche en est-il moins puissant ?
Sur le plus humble autel, fait d'une pauvre table,
Ne dit-il pas : « Mangez ma chair, buvez mon sang ! »

L'Eglise notre mère est née aux Catacombes ;
C'est au milieu des morts qu'elle nous enfanta ;
Et c'est là que grandit, dans la nuit, sur des tombes,
L'arbre du Christ, qui plonge au roc du Golgotha.

On peut croire, espérer, pleurer dans une grange ;
Au temps des échafauds, on le faisait jadis ;
On y peut même, hélas ! (quelquefois Dieu se venge !))
Chanter pour ses vainqueurs plus d'un *De Profundis*.